

## DOSSIER : Lecture et Petite Enfance

### ENFANTS, PRENEZ VOS DISTANCES

*"C'est dans l'activité de lecture proprement dite que l'enfant découvre les forces nouvelles qui peuvent lui permettre, d'une certaine manière, d'agir sur le réel par le truchement de l'imaginaire."*

Georges JEAN

*"Tout comme les jeux éducatifs détournent le jeu de sa fonction ludique en voulant développer chez l'enfant perception, motricité, logique..., la littérature pour très jeunes enfants, lorsqu'elle suit une démarche pédagogique, dénature la lecture."*

Jean FOUCAMBERT

*"Mes dessins sont volontairement dépouillés pour que l'enfant puisse suivre l'histoire. Il ne faut pas que le dessin borne l'imagination."*

Domitille de Pressensé, auteur d'ÉMILIE

### POURQUOI FAIRE SIMPLE QUAND ON PEUT FAIRE COMPLIQUÉ ?

On imagine à tort, que ce qui est simple est plus facile à appréhender. Le jeune enfant vit immédiatement dans un monde complexe : c'est une réalité que personne n'a heureusement le pouvoir de changer. Pour agir dans cette complexité, il développe des moyens d'analyse (classements, rapprochements, prélèvements...) et c'est ainsi que son intelligence se construit, que son insertion dans le monde s'effectue.

Lorsque des livres fournissent des éléments isolés et font le travail à la place, ils ne l'aident pas, ils le bloquent. Une littérature pédagogique se substitue à ce que pourrait être légitimement la littérature pour enfants.

Dès le plus jeune âge, on peut être entouré de livres à condition qu'ils aient une complexité au moins équivalente à celle que les enfants rencontrent, manipulent, analysent, dans la réalité. De ce fait, ils auront, sur l'écrit, la même activité intelligente qu'ils ont par rapport au monde.

Pourquoi croit-on qu'il est plus difficile d'aborder dans les livres, une réalité complexe à laquelle on est habitué à l'extérieur ? Pourquoi préfère-t-on laisser l'enfant, dans les livres, s'affronter à une simplification ? Il est plus difficile de reconnaître à trois ans une assiette rouge avec des couverts bleus (jamais vus) plutôt que de découvrir les mêmes objets dans la photographie d'une table dressée ou la présentation d'une nature morte.

Pourquoi dépouiller la réalité de sa complexité ? Pourquoi isoler les éléments ?

L'activité intelligente de l'enfant, c'est justement de procéder à l'organisation progressive de cette globalité.

#### IMAGINATION - IMAGINAIRE

Les dictionnaires :

IMAGINATION : faculté que possède l'esprit de se représenter des images.

IMAGINAIRE : Qui n'existe que dans l'imagination, qui est sans réalité.

Dictionnaire de psychologie :

"L'imagination est le pouvoir de former des images, c'est-à-dire des représentations sensibles des objets absents"

L'imaginaire de l'adulte correspond-il à celui de l'enfant ? Pour G. RODARI<sup>1</sup> les histoires pour enfants naissent très souvent d'un **mot-pivot** à partir duquel l'auteur se met à imaginer.

L'imagination de l'adulte est-elle de nature à provoquer le fonctionnement de l'imaginaire enfantin ?

### Exciter, stimuler l'imaginaire

La plupart des ouvrages consacrés à l'imaginaire insistent fortement sur la nécessité d'une pédagogie de l'imaginaire et sur l'invention pédagogique pour "*permettre à l'enfant de devenir plus lucide et plus souple dans son maniement du réel et de l'imaginaire*".

L'imaginaire est entravé quand on le borne à une simple reconnaissance, et stimulé dans les stratégies d'analyse de la complexité.

## IL Y A LIVRES ET LIVRES

*"Je ne suis pas contre le fait qu'il existe des livres documentaires (style imagiers). Mais ce sont des outils de travail. Leur fonction est de représenter le monde d'aider l'enfant à nommer ou de l'inciter à parler ; ils sont comparables aux "usuels" (dictionnaires, atlas...) pour les adultes. "*

Ces livres-là ne sont pas des préalables à la littérature ce sont d'autres livres. Encore faut-il que, dans leur spécialité, ils n'appauvrissent pas l'idée du livre. Ces écrits tiennent compte trop souvent, de ce que l'enfant sait à un moment donné et l'enferment dans ce savoir. Or l'apprentissage, commence par l'obligation de régler, dans l'immaturation, des problèmes nouveaux.

La correspondance entre ce qu'on sait et ce qui est montré peut-être rassurante, dans un premier temps ; mais elle est vite décevante. À quoi bon un livre plus pauvre que la vie ?

C'est cette capacité à surprendre ou à conforter à stimuler ou à immobiliser qui fait la différence entre les vrais livres et les livres pédagogiques.

Et les vrais livres n'ont pas de volonté pédagogique.

Les écrits psychologiques parlent toujours de la construction de l'imaginaire dans le jeu et le langage mais le livre est absent du propos. Les éducateurs de jeunes enfants, les bibliothécaires, y font sans cesse référence.

*"Mais lire, ce n'est pas seulement identifier, c'est aussi s'identifier, voir un personnage, comme frère... s'impliquer effectivement dans cette rencontre et y retrouver l'image de soi-même, faire sien le vécu du personnage. Les enfants tout petits perçoivent très bien un contenu élémentaire essentiellement affectif."*<sup>2</sup>

*"Minibill, mais oui, le dessin paraît incomplet mais l'enfant, en complétant, va vers l'imaginaire."*<sup>3</sup>

Quand on examine les productions pour tout-petits, on constate un certain enfermement dans des sujets restreints, des images simples.

*"Les capacités perceptives des petits sont limitées, ils ne peuvent s'investir que dans ce qu'ils connaissent déjà."*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Grammaire de l'imaginaire, Éditeurs français réunis, Paris 1979.

<sup>2</sup> Marion DURAND, *Aimer lire*, Bayard, Presse, 1982.

<sup>3</sup> extrait d'intervention au stage de Rencurel.

## QUE DOIT-ON EXIGER D'UN LIVRE POUR JEUNES ENFANTS ?

Dans la préface des **Contemplations**, Victor HUGO écrit :

*"Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui ne soit qu'à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que Je vis ; la destinée est une. Prenez donc ce miroir et regardez-vous (...). Quand Je vous parle de moi, Je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé, qui crois que je ne suis pas toi !"*

Le plaisir de lire, c'est de comprendre quelque chose de soi à travers le livre. Ce que je déplore, c'est l'invasion de livres qui montrent mais n'ont rien à dire. À combien pourrait-on attribuer cette phrase : *"Insensé qui crois que Je ne suis pas toi !"*

Lire, c'est prendre du recul par rapport à ce qu'on vit, en rencontrant, non le reflet neutre et appauvri de cette vie, mais en entrant dans une vision nouvelle, dans un regard, dans un monde recréé, plus dense, plus intense, plus concentré, moins contingent. Tous les grands livres qui ont marqué l'enfance de tout temps ont animé des mondes complexes offrant à l'imaginaire des voies d'entrée dans le quotidien, qu'il s'agisse des contes, des légendes, des mythes, des romans, des aventures... Chacun, quel que soit son âge, y apporte et y puise ce qui lui permet de mieux se comprendre et comprendre, d'échapper à l'événement pour le théoriser. L'écrit a cette fonction fondamentale de distanciation et de théorisation et il l'a dès le début. Présenter aux très jeunes enfants des écrits de simplification, et non de complexité, c'est le de lire. C'est l'effet évident de toute cette pseudo littérature, pédagogique, psychologique prétentieuse dans son néant qui se comporte comme une préparation et non comme une rencontre.

*"On ne demande pas aux livres pour les jeunes de s'installer dans le mode pamphlétaire en permanence ou d'apporter des réponses en forme d'apologie et d'endoctrinement, Pas plus aux livres qu'à l'éducation en général. On lui demande d'éveiller et d'interroger, sans limites. ...*

*De démystifier aujourd'hui et d'imaginer demain.*

*De proposer des mots et des images pour exprimer la diversité de la vie. D'inquiéter sur le conformisme et la banalisation des injustices, et de rassurer sur les audaces. D'aider les enfants à comprendre et à maîtriser les bouleversements scientifiques et humains qui agitent notre monde, en posant la question de son devenir."<sup>5</sup>*

Répetons-le<sup>6</sup>, l'imaginaire est entravé quand on le limite à une simple reconnaissance mais stimulé dans l'analyse de la complexité.

À regarder de près la production, ce ne sont pas les 80% que construisent les tout-petits mais leurs 92% ; à partir de là, quelle est l'offre d'entrée dans l'imaginaire, comment puiser ce qui permet de mieux se comprendre, de théoriser pour échapper à l'événement ?

Laissons conclure Georges JEAN :

*"Il me semblerait grave de croire que l'imagination est pour un enfant abandon au pouvoir des formes obscures de l'être ou dispersion dans l'affectivité pure."*

*"La genèse des fonctions intellectuelles est en fait construction de l'imaginaire !"*

Martine RÉMOND

<sup>4</sup> extrait d'intervention au stage de Rencurel.

<sup>5</sup> Bernard ÉPIN. **Les livres de vos enfants, parlons-en !**. Éd. Messidor/ La Farandole.

<sup>6</sup> cf. les articles de ce présent dossier traitant de ce sujet.

## LA PERCEPTION

*"Le nouveau-né dispose d'un système perceptif étonnamment bien organisé. Il se développe en harmonie avec l'information qui lui est fournie par le milieu." T.G.R. BOWER.*

Le bébé humain dès sa naissance est prêt à capter des informations dans le monde qui l'entoure. Au cours des mois suivants, la quantité d'information perceptive qu'il devient capable de traiter, atteste d'une différenciation croissante des entrées sensorielles, de la perception des objets et des modifications dans la coordination sensori-motrice.

Le bébé est capable de beaucoup plus que ce que l'on a longtemps imaginé. Par exemple, les exigences du bébé évoluent dans ses perceptions du visage humain, et on note que dès 7 mois, les bébés préfèrent regarder les visages en désordre, comme s'ils avaient besoin d'un optimum de complexité pour exercer leur activité perceptive. Ceci est vrai pour d'autres supports que le visage humain : les nombreuses expériences sur les réactions des bébés à la nouveauté prouvent leur intérêt pour les structures complexes.

## LIRE, TOUT DE SUITE, POUR DE VRAI ET NE PLUS POUVOIR S'EN EMPÊCHER

On déplore que de jeunes lecteurs cessent de l'être autour de 12/13 ans. On explique ce désintérêt par la découverte d'autres activités. Ce qui est faux, car l'arrivée de nouvelles expériences débouche sur le besoin de comprendre, de théoriser, d'analyser davantage.

Si le jeune enfant a, tout de suite, un rapport avec les livres qui facilite la compréhension de son statut, il continue d'être à la recherche d'ouvrages qui lui permettent de vivre plus intensément.

On ne lit jamais autant de poèmes que lorsqu'on est amoureux...

En examinant la production en littérature pour très jeunes enfants, il semblerait qu'on continue à faire fi de ce que l'on sait maintenant de leurs capacités perceptives et de leurs possibilités d'action sur le monde.

On enferme le petit dans du "petit", du "dépouillé". On fait simple, un monde réel complexe. On stylise au maximum, en mettant en relation le moins possible d'éléments. On isole alors que pour construire le monde - et la perception n'est qu'un des éléments de cette construction - et se construire, il faut intégrer le monde tel qu'il est réellement. Mieux, on n'aide pas l'enfant à agir sur son monde mais sur un monde autre, qui prend des couleurs et des formes autres.

### **Aide à s'approprier le monde ou blocage ?**

C'est dans la complexité qu'on se construit. On se conduit avec les livres comme dans des situations de "privation sensorielle" qui limitent les possibilités de rencontres.

La psychologie de l'enfant a bon dos quand on lui fait justifier le monde que l'on donne à picorer à l'enfant dans les livres. Qui trompe-t-on ? Quelle image du tout-petit véhicule-t-on ?

Yvonne CHENOUF  
Martine REMOND